

UN ATELIER AU CHEVET DES ŒUVRES ALTÉRÉES

C'est un lieu où convergent tableaux et livres anciens en souffrance. Dans l'atelier parisien d'Osanne Darantière, Sophie de Joussineau et Ségolène d'Ornellas, un travail quotidien est mené pour redonner tout leur éclat à des œuvres altérées. L'occasion, pour ces artisans d'art, d'une véritable plongée dans l'histoire, au cours de laquelle elles doivent faire preuve tant de dextérité manuelle, de maîtrise technique que de sensibilité artistique.

TEXTE DE FRANÇOIS DESNOYERS • PHOTOGRAPHIES D'ESTELLE DE POULPIQUET ET D'ALBANE DE MARNHAC



Pénétrer dans l'atelier d'Osanne Darantière, Sophie de Joussineau et Ségolène d'Ornellas, c'est un peu comme plonger dans un livre d'histoire. À l'entrée, le portrait d'un homme d'Église venu d'un autre siècle vous fait face, semblant vous toiser du regard. Quelques pas et l'on se retrouve dans la pièce principale avec, au mur, de nombreux tableaux qui attirent l'œil. Des toiles de l'Ancien Régime vous proposent de remonter le temps. Non loin, des représentations religieuses, quelques paysages bucoliques également. Au fond de l'atelier, un espace est réservé aux livres. Un ouvrage sur Alexandre le Grand, daté du XVIII^e siècle, y côtoie une vénérable édition des *Fables* de La Fontaine.

Au cœur de l'atelier, tout invite à l'évasion culturelle. Et c'est bien ce qui réjouit les trois amies qui en ont fait leur espace de travail quotidien. Depuis trois ans, elles se sont installées en ces lieux, au fond de la cour intérieure d'un immeuble, à l'abri de l'agitation parisienne. Là, Osanne Darantière et Sophie de Joussineau réalisent des restaurations de tableaux quand Ségolène d'Ornellas se consacre aux restaurations de livres anciens et à la confection de reliures.

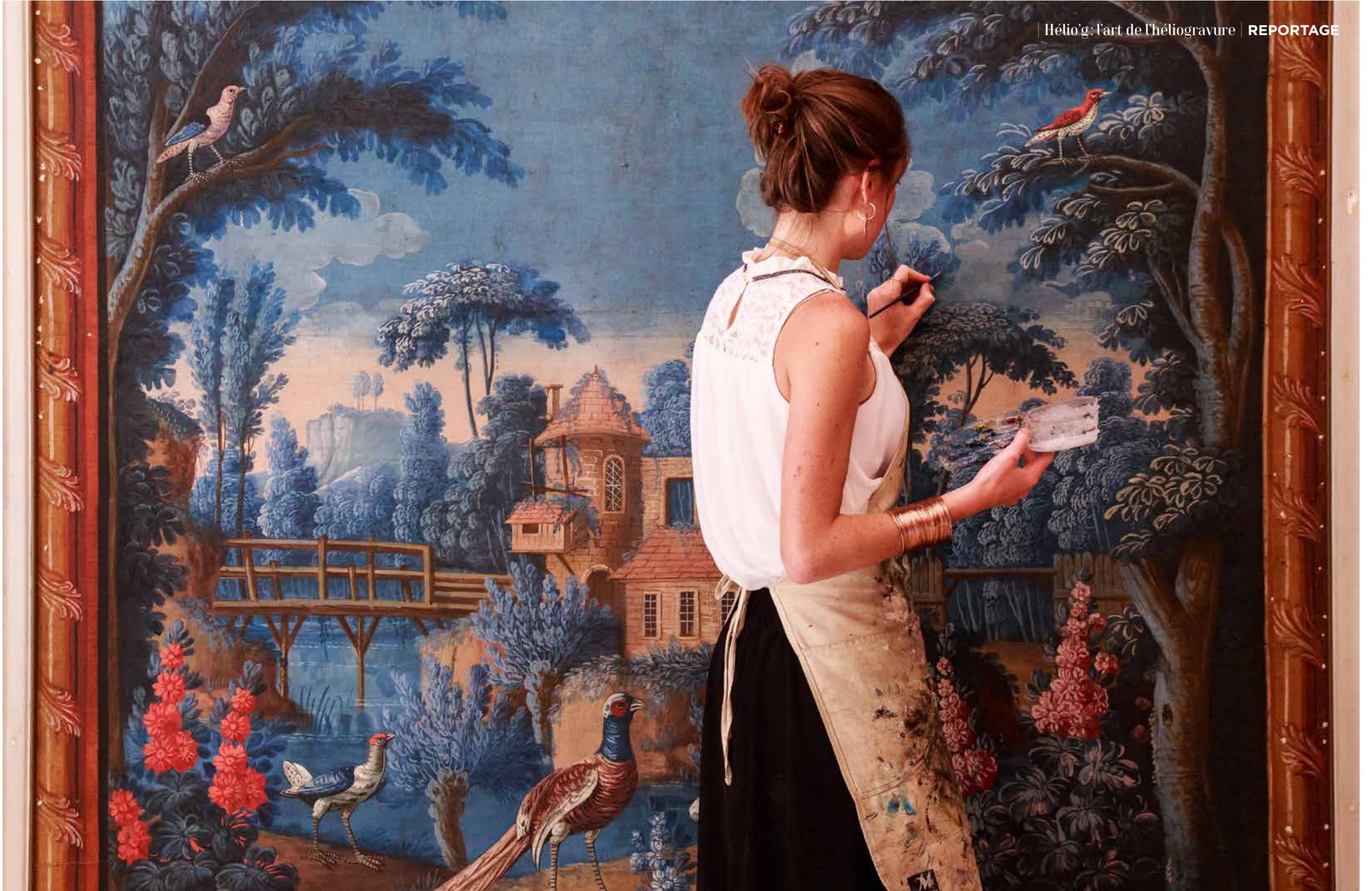
En cette matinée d'été, Sophie de Joussineau fait face à une toile majestueuse du XVII^e siècle. La magie opère : grâce à un mélange de solvants qu'elle applique avec attention, l'artisan

d'art parvient à redonner vie à des personnages que d'anciennes interventions avaient plongés dans la pénombre. « *On retrouve les couleurs d'origine* », se félicite-t-elle. Le tableau se dévoile petit à petit sous un autre jour, plus riche, plus lumineux. « *Lorsqu'on travaille sur une toile, on parvient parfois à faire de belles découvertes, un peu à la manière d'une chasse au trésor* », assure-t-elle.

Estimer « comment sonne une toile »

Avec la restauration de toiles appartenant à des particuliers comme à des organismes (églises, communes, musées...), Sophie de Joussineau poursuit un but : « *redonner tout leur éclat à des œuvres très altérées* ». Pour ce faire, une analyse préalable est établie afin de déceler les points de fragilité du tableau, les détériorations subies au fil du temps, et déterminer les travaux qui devront être entrepris en conséquence. « *Nous procédons comme des médecins, indique la restauratrice. Nous devons réaliser un constat d'état, un diagnostic, avant de proposer le traitement adapté.* »

Les sens des artisans d'art sont mis à contribution pour mener à bien ce travail. La vue, tout d'abord, en s'appuyant notamment sur différents types d'éclairage. « *La lumière rasante va nous permettre de déceler les déformations du support* », signale





Osanne Darantière. Une exposition aux ultraviolets sera, quant à elle, utile pour en savoir plus sur le vernis, son homogénéité. Une radiographie de la toile peut même être réalisée pour percer certains de ses secrets. Comprendre par exemple si la peinture originale est encore présente sous un ajout opéré lors d'une restauration précédente.

Grâce à leur ouïe, les restauratrices vont estimer « comment sonne la toile », un indicateur précieux lorsqu'elle doit être retendue. L'odorat est aussi convoqué. Il est nécessaire pour déceler d'éventuelles moisissures, mais aussi comprendre l'environnement qui fut celui de la toile. « On va notamment déterminer si elle a été exposée à de la fumée de cigarette. Cela va nous aider à poser notre diagnostic », précise Osanne Darantière.

« C'est un métier qui demande une approche technique et scientifique », déclare Sophie de Joussineau. Ce qui est vrai pour l'étape de l'analyse initiale l'est aussi pour la restauration à proprement parler. Il faut par exemple « connaître les caractéristiques mécaniques de la toile et les différentes forces présentes sur le tableau », explique Osanne Darantière. Ce sera notamment précieux pour retendre la toile ou combler un trou sur cette dernière.

La chimie a également toute sa place dans le travail des restauratrices. « Le tableau se présente comme un mille-feuille, dit

Sophie de Joussineau. Et ses différentes strates vont toutes interagir entre elles. Tout apport de matière aura donc des conséquences importantes. » Osanne Darantière poursuit : « Lorsqu'on réalise des mélanges de solvants, que l'on souhaite alléger le vernis présent sur la toile, il est indispensable de s'interroger sur la manière dont vont réagir les matériaux du tableau. »

Sous le cuir, mille choses à découvrir

À côté de ces nécessaires connaissances scientifiques, la restauration de tableaux requiert également une « dextérité manuelle » doublée d'une « sensibilité artistique », révèle Sophie de Joussineau. Allègement du vernis, retouches au pinceau... Les interventions, des plus minutieuses, imposent une parfaite maîtrise du geste. « Il y a parfois un vrai travail de reconstruction, lorsqu'une importante partie du tableau doit être reprise », confie Osanne Darantière. C'est notamment le cas pour la restauration du tableau représentant l'homme d'Église, placé à l'entrée de l'atelier. « Il n'avait plus qu'un œil lorsque la toile est arrivée », se souvient-elle. L'artisan d'art a donc dû retoucher durant de nombreuses heures la partie dégradée de l'œuvre afin de reconstituer un second œil. « C'est un travail compliqué où l'on est heureuse de pouvoir bénéficier du regard et des conseils de ses collègues », ajoute-t-elle.

L'un des grands atouts d'un atelier partagé : favoriser les échanges sur les travaux en cours comme sur les expériences passées.

C'est d'ailleurs, pour les trois artisans d'art, l'un des grands atouts d'un atelier partagé : favoriser les échanges sur les travaux en cours comme sur les expériences passées. « On se questionne sur le choix d'une couleur, la qualité d'une retouche, observe-t-elle. Avoir un avis extérieur est toujours très enrichissant. Je l'ai d'ailleurs ressenti fortement à l'occasion du confinement : nous avons dû travailler chacune de notre côté, et leur regard me manquait ! » Sophie de Joussineau confirme : « Nous nous entraînons en permanence. Et ce d'autant plus que nous avons chacune nos points forts. Osanne a par exemple une sensibilité artistique à laquelle je fais souvent appel ! »

Ségoène d'Ornellas porte un même regard sur leur trio. « Les échanges sont permanents, atteste-t-elle. Elles me donnent par exemple des conseils pour trouver la bonne couleur lorsque je dois retinter du cuir à la suite d'une greffe. » Spécialisée dans la reliure et la restauration de livres anciens, l'artisan d'art a profité de la création de l'atelier, voilà trois ans, pour rejoindre le duo que formaient déjà Osanne Darantière et Sophie de Joussineau dans un précédent atelier.

Depuis, elle a développé son activité aux côtés de ses collègues. « C'est un travail passionnant, admet-elle. Il me permet de réaliser, pour chaque ouvrage, une véritable petite enquête : je cherche à tout savoir sur eux afin d'intervenir comme il convient. Sous le cuir, il y a mille choses à découvrir. Je plonge dans une autre époque et j'essaie de comprendre ce que l'artisan a voulu faire avec les contraintes qui étaient les siennes. »

Scalpel ou plioir en main, elle œuvre ainsi à redonner vie à des ouvrages ayant souvent traversé les siècles. Comblage de coiffe de queue, restauration de la tranchefile, couture sur livres





anciens... Les interventions sont multiples. Elles demandent une connaissance des techniques de reliure à travers le temps et une exécution minutieuse des gestes. Même chose pour les créations de reliure que l'artisan d'art propose également à l'atelier et qui exigent une grande précision.

«C'est par l'art que l'humanité s'exprime»

Pour mener ses interventions, Ségolène d'Ornellas quitte parfois l'atelier parisien. À deux reprises, elle s'est rendue en Irak, au Centre de numérisation des manuscrits orientaux. L'enjeu était d'importance : redonner vie à des documents qui avaient pu être sauvés des mains de Daesh. L'artisan d'art a notamment travaillé à la restauration d'une bible en arabe qui avait subi d'importantes dégradations.

Ayant constaté lors de son premier séjour le mauvais état d'une toile sur place, elle a facilité la mise en relation entre ses contacts irakiens et ses deux amies. Lesquelles l'ont suivie lors de son deuxième déplacement au Moyen-Orient, l'an dernier, afin de restaurer une Vierge à l'Enfant. «C'est là un autre avantage de l'atelier partagé : nous pouvons nous entraider pour

trouver de nouvelles commandes», note Osanne Darantière. Ce que corrobore Ségolène d'Ornellas : «Il arrive que des clients venus ici pour un tableau découvrent mon activité et reviennent quelque temps après avec des livres qui nécessitent des restaurations.»

Des restaurations qui, de la France à l'Irak, «permettent aux ouvrages de durer, de passer le temps», résume-t-elle. En cela, on peut favoriser une double transmission : celle des textes, mais aussi celle de livres qui s'apparentent parfois à de véritables œuvres d'art». Sophie de Joussineau abonde : «La notion de transmission est essentielle dans notre métier.» La restauration de tableaux permet ainsi de maintenir la ligne de vie des œuvres, leur garantissant un passage de génération en génération. Une façon, à ses yeux, d'assurer la pérennité des créations humaines. «C'est par l'art que l'humanité s'exprime», insiste-t-elle. Notre intervention en Irak en donne un bel exemple. En nous attachant à restaurer une œuvre pour des chrétiens d'Orient en danger, nous leur prouvons que leur communauté existe et nous leur permettons de poursuivre la transmission de leur culture.»

CARNET D'ADRESSES PAGE 66

